III

LE QUARTIER RÉPUBLICAIN DU PALATIN, NOUVELLES HYPOTHÈSES DE LOCALISATION

PAR MANUEL ROYO
Maître de conférences à l'Université François Rabelais
U. F. R. Arts et Sciences humaines
3, quai des Tanneurs, 37000 Tours

SOMMAIRE. — *La tradition antique fait état de l'existence de nombreuses* **maisons** *sur le* **Palatin** *à l'époque* **républicaine.** *L'analyse des* **sources topographiques** *met en évidence* **plusieurs zones** : *le Germal, la pente dominant le* Circus Maximus *et le sommet de la* via Sacra, *correspondant au « forum adiectum ». C'est là que se trouvaient les maisons de* **Cicéron** *et des principaux hommes politiques républicains pour qui la possession d'une maison à cet endroit ajoutait encore à leur respectabilité.*

EPITOME. — *Ab antiquis multae fuisse domus in Palatio libera re publica traduntur ; quas stetisse constat alias in Germalo, alias in ea parte quae respicit Circum Maximum, alias in summa sacra uia, id est in « foro adiecto », ut e scriptis ad topographiam pertinentibus apparet. Ciceroni et principibus rei publicae qui hic habitabant, domus in ea parte collis usui erant ut dignitatem amplificarent.*

uxori meae

Les études anciennes ont longtemps laissé de côté les problèmes relatifs à l'identification et à la localisation des maisons républicaines du Palatin. Les informations recueillies dans les textes antiques paraissaient sans doute trop éparses pour que l'on ait songé à situer systématiquement ces constructions. En outre, le résultat de l'entreprise semblait être de peu d'intérêt dans la connaissance de l'histoire et des institutions[1]. En ce sens, il est significatif que même LANCIANI, pas plus dans ses ouvrages que dans sa monumentale *Forma Urbis*, n'ait cherché à éclaircir ce point[2].

Récemment encore, les deux travaux qui ont traité en détail cette question, l'ont abordée presque en marge de leurs préoccupations. Dans son étude qui porte sur la constitution de la forme architecturale du

1. A l'exception cependant de H. JORDAN et Ch. HULSEN, *Topographie der Stadt Rom in Altertum*, I, 3, Berlin, 1907, p. 55 sq. De multiples suggestions et corrections ont été apportées au manuscrit par P. GROS et F. HINARD, que je tiens à remercier tout particulièrement. L'origine de certaines hypothèses vient de conversations que j'ai eues avec F. COARELLI. Qu'il trouve ici l'expression de ma gratitude.

2. R. LANCIANI, *F. U. R.*, tav. 29.

palatium, B. Tamm consacre un chapitre aux maisons républicaines de la colline dans la mesure où elle considère que celles-ci vont progressivement fusionner pour donner naissance à la *Domus Tiberiana*[3].

De son côté, N. Degrassi cherche, à travers elles, à étendre à presque tout le Palatin la propriété d'Auguste, afin d'expliquer la présence, sur la base de Sorrente, d'une *tholos* qu'il prend pour le temple de Vesta au Forum[4].

En fait, l'intérêt majeur de ces données topographiques est de nous aider à saisir plus concrètement et par là plus exactement l'ampleur de phénomènes dont se préoccupe aujourd'hui l'histoire des mentalités, comme la corruption, l'*amicitia*, la richesse et son expression sociale, ces deux derniers points ayant précisément fait l'objet d'interventions lors du colloque de Rome en 1985 sur l'espace urbain[5].

En outre, des travaux nouveaux parus depuis les études de B. Tamm et de N. Degrassi invitent à reprendre le dossier. Ils concernent la définition topographique du Germal, l'extension du Palatin par rapport au Forum, la formation de la *Domus Tiberiana*, et même l'identification de la maison d'Auguste, qui, bien qu'admise depuis vingt ans, n'était encore qu'une hypothèse lors de la parution des études de ces deux auteurs[6].

Or ces études suggèrent un réexamen des sources littéraires, limité ici aux seuls aspects topographiques. Malheureusement, la confrontation avec les restes archéologiques est trop souvent problématique et ne permet guère de confirmer les identifications traditionnellement proposées : « bains de Livie », *Aula Isiaca*, « Maison des Griffons »... C'est donc beaucoup plus une reconstitution « théorique » du quartier que nous proposons, fondée sur la lecture des textes, les découvertes archéologiques récentes et les hypothèses souvent probantes qu'elles ont suscitées.

3. B. Tamm, *Auditorium and Palatium*, Lund, 1963, p. 24-25 et 28-43.

4. N. Degrassi, *La dimora di Augusto e la base di Sorrento*, dans *R. P. A. A.*, 39, 1966-1967, p. 71-116.

5. E. Deniaux, *De l'*ambitio *à l'*ambitus, *les lieux de la propagande et de la corruption électorale à la fin de la République*, dans *L'Urbs, espace urbain et histoire, I^er^ siècle avant J.-C.-III^e^ siècle après J.-C., Actes du colloque international organisé par le C. N. R. S. et l'E. F. R. (Rome, mai 1985)*, Rome, 1987, p. 297-304 (en part. p. 284 sq.) et T. P. Wiseman, Cospicui postes tectaque digna deo, *the public image of aristocratic and imperial houses in the late Republic and early Empire*, *ibid.*, p. 393-413.

6. F. Castagnoli, *Note sulla topografia del Palatino et del Foro Romano*, dans *A. Cl.*, 16, 1964, p. 173-179, repris dans *Cermalo, R. F. I. C.*, 105, 1977, p. 9-15. F. Coarelli, *Il Foro romano* I, *periodo arcaico*, Rome, 1983, p. 11 sq. (= *FR I*) et *Roma, Guida archeologica Laterza*, Rome-Bari, 1980, p. 90 sq. C. Krause *et al.*, *Domus Tiberiana, Nuove Ricerche-Studi di Restauro*, Zürich, 1985 et *La Domus Tiberiana e il suo contesto urbano*, dans *L'*Urbs, *op. cit.*, p. 781-798. G. Carettoni, *Una nuova casa repubblicana sul Palatino*, dans *R. P. A. A.*, 29, 1956-1957, p. 51-62 ; *I problemi della zona augustea del Palatino alla luce dei recenti scavi*, dans *R. P. A. A.*, 39, 1966-1967, p. 55 sqq. ; *Le costruzioni di Augusto e il tempio di Apollo sul Palatino*, dans *Archeologia Laziale*, I, 1978, p. 72-74.

S'il existe bien quelques témoignages d'une occupation du Palatin antérieure au IIe siècle avant J.-C.[7], ils sont trop imprécis et la majorité des sources littéraires n'est guère utilisable qu'entre cette période et le milieu du Ier siècle après J.-C., époque où l'on rencontre les dernières mentions précises d'habitations particulières sur la colline.

L'image que nous donnent ces sources est d'ailleurs le plus souvent limitée à l'époque de Cicéron et à celle d'Auguste.

Enfin, la mention dans les textes de l'existence d'une maison répond très souvent à des nécessités autres que topographiques ou à des intentions autres que descriptives. Chez Cicéron, comme chez Pline, qui plus tard dénoncera le luxe de quelques-unes de ces *domus*, ou encore chez Suétone[8], il s'agit de donner un exemple ou d'étayer une argumentation, en référence à une connaissance immédiate du terrain, familière aux contemporains, mais qui souvent nous échappe et que nous ne reconstituons qu'à travers les indications de voisinage ou de passage de propriété qui accompagnent ces mentions. Signalons aussi à ce propos que nous ignorons, mis à part les cas de Cn. Octavius et de Livius Drusus, si le premier occupant recensé est aussi le constructeur de la maison. Enfin, que cela ne nous trompe pas, nos connaissances — nous le verrons — ne portent que sur une toute petite partie du quartier, au vu des informations postérieures contenues dans les *Régionnaires*[9].

Malgré ces imprécisions d'ordre chronologique et topographique, il est possible de recenser trente-six propriétaires ou occupants de vingt-sept maisons entre le milieu du IIe siècle avant et le milieu du Ier siècle après J.-C. (Tab. I). L'établissement de cette liste a posé des problèmes de choix. Elle comprend ainsi un certain nombre de personnages pour lesquels il peut y avoir une hésitation, mais que le contexte politique ou familial associe étroitement à des propriétaires attestés, comme dans le cas de M. Claudius Marcellus, de P. Cornelius Spinther, ou de Sisenna Statilius Taurus. M. Fa(d)ius Gallus y figure aussi. Même si son identité reste incertaine, l'achat d'une maison par celui-ci est hors de doute. La liste exclut en revanche le frère de Vitellius, M. Vestinus Atticus et Julius Proculus, l'ami de Martial, qui, chronologiquement, sont à la limite de la période envisagée[10] et à propos desquels

7. Par exemple M. Vitruvius Vaccus (Tit. Liv., VIII, 19 ; 20 = G. Lugli, *Fontes*, p. 153 sq., nos 145-147).

8. Par exemple Pline, *H. N.*, XVII, 1-2 (Catulus), XXXIV, 7, 14 ; XXXVI, 3, 7 ; 109 sq. (Crassus) ; Suét., *Aug.*, 97, 2.

9. Cf. G. Hermansen, *The population of Rome, the Regionaries*, dans *Historia*, 1978, p. 129 sqq. *Curiosum* (V. Z., p. 128-132) : *Domos LXXXVIIII* ; *Notitia* (V. Z., p. 177-178) : *Domos LXXXVIIII*.

10. Frère de Vitellius : *domus imminens foro* (Tac., *Hist.*, III, 70) ; Vestinus Atticus : *imminentes foro aedes* (Tac., *Ann.*, XV, 69) ; Iulius Proculus : le correspondant de Martial (I, 70) (*R. E.*, X, 1, no 419, 786) aurait possédé une maison dans le voisinage d'un édicule de Bacchus et à côté

les notations topographiques sont par trop imprécises. Elle ne prend pas non plus en compte Catilina. L'hypothèse qui en fait le propriétaire d'une maison au Palatin, bien qu'elle soit acceptée depuis NARDINI [11], n'est fondée que sur le texte de Suétone (*De Gramm.* 17, 2) parlant des *aedes Catulinae*. Admise avec prudence par SHATZMAN [12], à la suite de LANCIANI [13] l'idée est en fait irrecevable. L'adjectif *catulinus* ou *catulianus* ne peut en effet renvoyer qu'à Catulus et non à Catilina [14]. Enfin, la question autrefois débattue de la situation de la *Domus Gelotiana* a valu à un affranchi impérial de compter parmi les occupants du Palatin retenus sur la liste.

Les textes relatifs à chaque personnage permettent de distinguer plusieurs grandes zones topographiques à l'ouest et au nord-est de la colline. Il faut y ajouter un ensemble de constructions non localisables.

Appartiennent ainsi à ce groupe de localisation difficile les maisons de C. Sempronius Gracchus, de Q. Caecilius Metellus Numidicus, de M. Claudius Marcellus et de Sex. Roscius.

On ne connaît la maison de C. Sempronius Gracchus qu'à travers un texte de Plutarque qui fait état du changement de résidence du tribun à son retour d'Afrique en 122 avant J.-C. [15]. L'intérêt majeur de ce passage vient de ce qu'il révèle que dès le IIe siècle le Palatin est déjà, par opposition aux voisinages du Forum, non seulement socialement, mais aussi politiquement un quartier aristocratique. Le cas de Q. Caecilius Metellus Numidicus pose un problème d'identification. L'adversaire de Marius semble avoir possédé, outre une villa à Tibur [16], une maison au Palatin. Il est possible que celle-ci ait été occupée après sa mort par son neveu, Metellus Celer. Les textes n'apportent malheureusement sur ce point aucune indication précise. Les *Fontes* confondent en outre Metellus Numidicus et Metellus Celer, tandis que PLATNER et ASHBY attribuent à tort la propriété de cette maison à un troisième Metellus [17].

d'un autre dédié à la *Magna Mater* ; S. B. PLATNER et Th. ASHBY, p. 183, situent la maison près de la Vigna Barberini, tandis que RODRIGUEZ-ALMEIDA (*Bull. Com.*, 1982-1983, p. 87 sq.) la place sur la pente donnant sur le *Circus Maximus*. COARELLI, *F. R.*, I, p. 40 sq., y voit, à la suite de HÜLSEN, *Foro Romano*, p. 199 sq., un édicule *in summa via sacra*, à proximité duquel se serait donc élevée la maison de Proculus. Sont aussi laissés de côté les cas de Roius Hilario et de Rubellia Bassa du fait du manque d'informations sur le contexte de la découverte de *fistulae aquariae* portant leur nom, mises au jour en 1877 le long de la Via de' Cerchi (cf. R. LANCIANI, dans *Bull. com.*, 1877, p. 180, nos 170-171 et *N. S. A.*, 1877, p. 204, no 2 ; S. B. PLATNER et Th. ASHBY, *A Topographical Dictionary*, Oxford, 1929, p. 189).

11. *Roma Antica*, I, Rome, 1818, p. 164 ; S. B. PLATNER et Th. ASHBY, *op. cit.*, p. 175.

12. I. SHATZMAN, *Senatorial Wealth and Roman Politics*, coll. Latomus no 142, Bruxelles, 1975, p. 397 sq.

13. R. LANCIANI, *The Ruins and Excavations of Ancient Rome*, Londres, 1897, p. 119.

14. *T. L. L.*, *Onomasticon*, II, p. 277 ; I. KAJANTO, *The Latin Cognomina*, Helsinki, 1965, p. 326.

15. Plut., *Gracch.*, 12, 1.

16. Cic., *De Or.*, II, 65, 263 ; I. SHATZMAN, *op. cit.*, p. 266, no 43.

17. S. B. PLATNER et Th. ASHBY, *op. cit.*, p. 173 ; N. DEGRASSI, *art. cit.*, p. 86.

Le correspondant de Cicéron et adversaire de César, M. Claudius Marcellus, aurait eu, selon SHATZMAN, une propriété au Palatin[18]. Même si elle paraît vraisemblable, cette hypothèse s'appuie sur des arguments très faibles, comme l'expression *Roma et domi*, que l'on trouve chez l'orateur, ou les liens de cousinage existant entre les deux Marcellus[19]. Elle doit donc être reçue avec prudence.

Le cas de Sex. Roscius, est moins discutable. Non seulement cette famille de chevaliers, originaires d'Amérie et grands propriétaires fonciers, était alliée à certaines *gentes* de la *nobilitas*, comme les Metelli, qui avaient des propriétés au Palatin[20], mais aussi, le plaidoyer de Cicéron indique clairement que Sex. Roscius y possédait une maison, qui fut occupée après sa mort, par le complice de ses assassins, un certain Chrysogonus, affranchi de Sylla[21]. Sa situation ne peut cependant être précisée davantage, ce qui lui vaut sans doute de n'être signalée ni par TAMM ni par DEGRASSI.

Un deuxième groupe se détache, formé sur le Germal des maisons de P. Cornelius Sylla et de Milon, et au voisinage du *Circus Maximus* de celles Q. Marcius Rex et de l'affranchi Gelos.

On identifie d'ordinaire le Germal à la partie occidentale du Palatin, séparée, par une légère dépression, du *Palatium* proprement dit. F. CASTAGNOLI a proposé une nouvelle lecture de la tradition littéraire qui situe à cet endroit les principaux monuments romuléens. Le terme de *Palatium* désignerait ainsi toute la colline. Le Germal n'en serait qu'une partie à l'angle occidental[22]. De récentes études géomorphologiques ont confirmé le caractère unitaire du Palatin et ainsi renforcé ce point de vue[23]. C'est donc à l'angle ouest de la colline qu'il conviendrait de placer les maisons, situées *in Germalo* dans les textes, de Milon et de P. Cornelius Sylla, neveu du dictateur. Sans doute ces deux *domus* étaient-elles voisines ; en effet, celle de Sylla, que Cicéron chercha à acquérir en 46 avant J.-C., servit auparavant de camp retranché à Clodius pour attaquer Milon[24], par ailleurs époux de la cousine de P. Cornelius Sylla. Il se peut que ces liens de famille aient joué dans l'installation de Milon, qui possédait une autre maison sur le Capitole[25].

18. I. SHATZMAN, *op. cit.*, p. 321, n° 114.
19. Cic., *Ad fam.*, IV, 7, 4.
20. Cl. NICOLET, *L'ordre équestre à l'époque républicaine, 312-43 avant J.-C.*, *B. É. F. A. R.*, 207, II, Paris, 1974, p. 1004 sq., n° 301.
21. Cic., *Pro Roscio*, 46, 133-134.
22. Cf. n. 6.
23. M. MARAZZI-C. MOCCHEGIANI-CARPANO, *Recherches récentes sur le Palatin*, dans *Acta Praehistorica et Archeologica*, 4, 1973, p. 98, repris dans *Il Palatino sotterraneo*, dans catalogue *Roma sotterranea*, Rome, 1984-1985, p. 185 sq.
24. Cic., *Ad Att.*, IV, 3, 3 ; *Ad fam.*, IX, 15, 5 ; N. DEGRASSI, *art. cit.*, p. 87.
25. I. SHATZMAN, *op. cit.*, p. 293 sq., n° 86.

La maison de Milon au Palatin fut rachetée, sans doute à la suite de la condamnation de ce dernier en 52 avant J.-C., par un Q. Lucretius Vespillo, époux de la Turia dont nous sont parvenus les fragments de l'éloge funèbre. Il est encore difficile de savoir si l'on doit identifier le mari de Turia au proscrit de 43 avant J.-C., mais il n'est guère douteux que la vente échappa à Cicéron, qui fut soupçonné d'avoir fait agir comme prête-nom, l'affranchi de sa femme, Philotimos, pour racheter à vil prix les biens de celui qu'il avait auparavant défendu[26].

Dans le cas des *Cornelii*, une localisation à l'angle ouest du Palatin n'aurait rien non plus d'étonnant, si l'on se souvient des liens qui unissaient cette *gens* au culte de la *Magna Mater*, dont le temple est situé à proximité. B. Tamm avait d'ailleurs pressenti l'importance de liens de cette nature, mais sans en tirer de conclusions sur le plan topographique, puisqu'elle proposait pour ces *domus* l'angle nord-est de la *Domus Tiberiana*[27]. Cependant rien de précis ne permet d'affirmer, comme le fait G. Lugli, que la maison du neveu de Sylla se confondait avec celle de son oncle[28].

Sur la pente de la colline donnant sur le *Circus Maximus* on peut probablement situer la maison de Q. Marcius Rex[29]. Celui-ci appartient à une branche parallèle de la famille de L. Marcius Censorinus, lui aussi propriétaire au Palatin. Beau-frère de Clodius et d'Appius Claudius Pulcher (*cos.* 54 av.), il légua, semble-t-il, ses biens à ce dernier. Clodius tenta de capter l'héritage à son profit mais paraît avoir échoué[30]. Seule une inscription funéraire, uniquement signalée par Shatzman, et découverte sur la pente dominant le *Circus Maximus*, laisse penser que le personnage a possédé une maison au voisinage. Il est toutefois possible d'hésiter entre le père et le fils[31].

L'existence d'une *Domus Gelotiana*, située sur la pente dominant le *Circus Maximus*, n'est connue qu'à travers un texte de Suétone et l'inscription d'un *tesserarius*[32]. Elle fut utilisée par Caligula lorsqu'il

26. M. Durry, *Éloge funèbre d'une matrone romaine*, C. U. F., 1950, p. lvii-lxii. Hypothèses discutées depuis par F. Hinard, *Les proscriptions de la Rome républicaine*, coll. E. F. R., n° 83, Rome, 1985, p. 491-492, n° 21. Sur Philotimos, cf. J. Carcopino, *Les secrets de la correspondance de Cicéron*, I, Paris, 1947, p. 183 sq.

27. B. Tamm, *op. cit.*, p. 31. H. Graillot, *Le culte de Cybèle, mère des dieux, à Rome et dans l'empire romain*, *B. É. F. A. R.*, 107, Paris, 1912, p. 50-59.

28. G. Lugli, *Fontes ad topographiam...*, vol. 8, *Mons Palatinus*, Rome, 1960, p. 132, n°s 31-32

29. Broughton, II, p. 122, 137, 589 ; Münzer, *R. E.*, XIV, 2, *s. v. Marcius*, n° 92, 1583-1586.

30. Dio Cass., XXXIX, 7, 2 ; Cic., *Ad Att.*, I, 16, 10.

31. *C. I. L.*, I, 660 = VI, 3825 : (Cippus altus ex lapide Tiburtino litteris uetustis, dissectus in partes duas adhibitas ad gradus constructos quibus descenditur ad cubicula quaedam eruderata in Palatii parte ea quae respicit Circum Maximum et Tiberim, deinde translatus ad D. Tiberianam.)
| *Q.* | *Marc*|*i*|*us, Q. f. Rex, cos* (*a.* 118 *vel* 68 *a. C.*)
I. Shatzman, *op. cit.*, p. 384, n° 172.

32. Suét., *Cal.*, 18, 3 ; *C. I. L.*, VI, 8663 :
Symphoro | tesserario | ser(*uo*) *Caesaris | de domo*
Gelo | tiana fecit | Philodespotus | ser(*uus*) *Caesaris | ex hermaeo |*
fratri | b(*ene*) *m*(*erenti*).

désirait assister depuis le Palatin aux spectacles du Cirque. Auguste et Tibère, si l'on en croit les textes, faisaient de même [33]. Nous ne savons rien du propriétaire de cette maison, mais nous pouvons supposer qu'il s'agissait d'un des affranchis impériaux qui lui laissa son nom. Le *cognomen* de *Gelos* est relativement fréquent [34], et même si l'on ne connaît ni *Iulius* ni *Claudius* Gelos, il me paraît toutefois possible de proposer une hypothèse quant à l'identité du propriétaire.

On a en effet conservé un fragment de la dédicace d'un autre affranchi impérial appartenant à un collège et portant le nom de Gelos. G. Boulvert et P. R. C. Weaver qui ont étudié le texte ne l'ont pas rapproché de la *Domus Gelotiana* [35]. La correction de date que suggère ce dernier fait de l'affranchi un contemporain de Caligula et non de Tibère, comme le proposait le *C. I. L.* [36]. Bien que les textes ne nous apportent guère d'autres informations, il est vraisemblable, si l'on admet cette attribution et cette datation nouvelles, que les successeurs de Caligula héritèrent de la maison à la mort de son propriétaire.

La situation topographique, uniquement signalée par Suétone, nous échappe en fait totalement. L'hypothèse de Lanciani qui voyait dans les ruines situées le long de la via dei Cerchi les restes de la *Domus Gelotiana*, a déjà fait l'objet de réfutations nombreuses, fondées sur la technique de construction et l'analyse des peintures qu'on y a retrouvées [37]. Ajoutons que la hauteur des tribunes du Cirque suppose de toute façon une localisation au sommet de la pente.

C'est à cet ensemble topographique que l'on doit rattacher le complexe augustéen, formé des maisons d'Hortensius, de Catulus et de celle dite de Livie.

L'identification de la maison de Livie, prise parfois pour celle de Germanicus, ne repose que sur l'inscription d'un tuyau de plomb découvert lors de la fouille en 1869 et mentionnant la propriété de l'épouse d'Auguste [38]. N. Degrassi fait de celle-ci la demeure de Ti. Claudius

33. Suét., *Aug.*, 45, 1 ; Dio Cass., LVII, 11, 15.

34. Par ex. *C. I. L.*, VI, 7, 5, index, p. 6250.

35. *C. I. L.*, VI, 10399 :
Gelos Diui Augusti L(ibertus) ex Dec ... /
post mortem filii sui no... /
fecit et dedica|uit ..
III nonas maias Ti. Statilio Tauro. P. Pomp|onio Gracino(?)cos. |
G. Boulvert, *Domestique et fonctionnaire sous le Haut-Empire romain*, p. 241, n° 268, 248, n° 333 ; P. R. C. Weaver, *Dated Inscriptions of Imperial Freedmen and Slaves*, dans *E. S.*, 11, 1972, p. 215-216.

36. P. R. C. Weaver, *art. cit.*, p. 216 : « The only problem is that while T. Statilius Taurus was *cos. ord.* for 44, Pomponius Secundus was only *cos. suff.*... Hybrid consular dating by one *cos. ord.* and a *cos. suff.* is not common. »

37. R. Lanciani, *The Ruins...*, p. 91, n. 1 ; 187, fig. 70 ; Réfutations dans H. Jordan et Ch. Hülsen, *op. cit.*, p. 86 ; A. Strong, *Forgotten Fragments of Ancient Wall-Painting in Rome*, dans *P. B. S. R.*, VIII, 1916, p. 91-103, & E. B. Van Deman, *ibid.*, p. 103. H. Solin, *Graffiti del Palatino*, I, *Paedagogium*, *Acta Inst. Rom. Finl.*, III, Helsinki, 1966, p. 7 sq.

38. *C. I. L.*, XV, 7264 ; H. Jordan et Ch. Hülsen, *op. cit.*, p. 70 ; S. B. Platner et Th. Ashby, *op. cit.*, p. 156 ; B. Tamm, *op. cit.*, p. 45 ; R. Lanciani, *The Ruins...*, p. 149-151.

Nero, le père du futur Tibère, dont on sait qu'il naquit au Palatin[39]. L'hypothèse est intéressante en ce qu'elle permettrait de supposer que Ti. Claudius Nero dut non seulement céder sa femme à Auguste, mais aussi sa maison. La localisation dès 1910, par G. Pinza, du temple d'Apollon Palatin, au sud de la maison de Livie permit par la suite l'identification de celle d'Hortensius, puisqu'on sait qu'Auguste occupa la maison de celui-ci, qu'il la partagea avec le dieu et y consacra un petit sanctuaire à Vesta, dont la réalité est désormais admise[40]. C'est G. Carettoni qui, plus de quarante ans après, a apporté les preuves archéologiques de la démonstration de G. Pinza, fondée sur les textes[41], et réfuté ainsi l'hypothèse de F. Castagnoli, qui proposait de voir dans la maison des Griffons, celle d'Hortensius[42].

Confondue aussi avec celle de Livie, la maison de Q. Hortensius Hortalus[43] se situe en contrebas de celle-ci. On est frappé du contraste entre la taille et la relative simplicité de cette maison, et la richesse et le luxe des *uillae* campagnardes d'Hortensius[44]. C'est le seul argument qui permette de penser, comme le suggère B. Tamm[45], que la maison fut construite par le père d'Hortensius, consul en 129. Hortensius lui-même, consul en 69, mourut en 50 et la maison revint sans doute à son fils qui périt à la bataille de Philippes, puis à son petit-fils[46]. En effet, ce dernier, découvrant sa maison occupée par Octave, reçut à titre de dédommagement un million de HS, puis essaya en vain, à la mort de l'empereur, d'obtenir d'autres avantages[47].

La notice de Suétone tend toutefois à exagérer la modicité de la décoration intérieure au temps d'Auguste, ainsi que suffisent à nous en convaincre les restes de fresques mis au jour lors des fouilles[48].

La maison de Q. Lutatius Catulus, vainqueur des Cimbres et commanditaire du temple B du Largo Argentina[49], fait aussi partie de l'ensemble augustéen. Célèbre pour son luxe, qui selon Pline dépassait celle de Crassus, elle était mitoyenne de celle d'Hortensius, gendre de

39. N. Degrassi, *art. cit.*, p. 87.

40. G. Pinza, *Il tempio di Apollo Palatino*, dans *Bull. com.*, 1910, p. 3-41 ; G. Sauron, *Aspects du néo-atticisme*, dans *L'Art décoratif à Rome à la fin du I^er siècle avant J.-C.*, coll. E. F. R., 1981, p. 286 sq. ; P. Zanker, *Der Apollontempel auf dem Palatin*, dans *A. R. I. D.*, suppl. X, 1983, p. 29 sq. M. Guarducci, *Enea e Vesta*, dans *M. D. A. I. R.*, 78, 1971, p. 51 sq.

41. Cf. n. 6.

42. F. Castagnoli, dans *A. Cl.*, 16, 1964, p. 187.

43. B. Tamm, *op. cit.*, p. 31 ; N. Degrassi, *art. cit.*, p. 82.

44. Varro, *R. R.*, III, 13, 3-2 ; 17, 5 sq. ; Cic., *Verr.*, II, 4, 126 ; Pline, *H. N.*, XXXV, 130 ; Macrob., III, 13, 3.

45. B. Tamm, *op. cit.*, p. 45.

46. Vell., II, 71, 2.

47. Tac., *Ann.*, II, 37.

48. Suét., *Aug.*, 72, 1 ; pour la publication des peintures, voir G. Carettoni, *Das Haus des Augustus auf dem Palatin*, Mayence, 1983.

49. P. Boyancé, *Aedes Catuli*, dans *M. É. F. R.*, 57, 1940, p. 64-71 ; F. Coarelli, *L'Area Sacra di Largo Argentina. Topografia e storia*, dans *L'Area Sacra di Largo Argentina*, Rome, 1981, p. 9 sq.

Catulus[50]. Ces deux *domus* furent en effet réunies par Auguste, celle de Catulus servant à l'éducation des héritiers de l'empereur. Son identification avec les « bains de Livie » a fait l'objet d'une réfutation définitive de P. GRIMAL[51]. Au contraire, sa situation en contrebas de la maison d'Hortensius et à proximité immédiate des *Scalae Caci*, où l'on a découvert une luxueuse maison républicaine, est très vraisemblable[52].

Catulus fit en outre construire, à l'emplacement de la maison de Fulvius Flaccus, une *porticus* destinée à abriter les trophées de sa victoire contre les Cimbres[53]. Clodius, lorsqu'il s'empara de la maison de Cicéron, mit aussi la main sur cette *porticus* qui y était contiguë. Il en fit une *ambulatio* entourant un *monumentum* où il plaça une statue dédiée à la *Libertas* et qu'il fit consacrer par le pontife L. Pinarius Natta, son beau-frère[54]. G. PICARD a montré qu'il devait s'agir d'un quadriportique, avec au centre un édicule ouvert, comme il en est représenté sur les peintures de Boscoréale, et non pas un portique comportant sur l'un de ses côtés une pièce destinée au culte[55]. Le fait que Natta, lors de la consécration, n'ait pu toucher les *postes* irait en ce sens. Cicéron tira argument de ce point et de ce que la dédicace n'avait porté que sur le dixième de sa maison, sans même avoir fait l'objet d'une décision préalable du Sénat et du peuple, pour obtenir restitution de son bien[56].

* * *

Au-delà de l'anecdote, la localisation de cette *porticus* a une grande importance pour situer un troisième groupe d'habitations républicaines, où figurent justement les maisons de l'orateur, de Clodius et de leurs amis.

Rien n'oblige en effet à lier étroitement la *porticus* et la *domus Catuli*. Le texte célèbre du *Pro Caelio* qui décrit l'agonie d'un autre des voisins de Catulus, Metellus Celer, ne précise pas si celui-ci est mitoyen de l'une ou de l'autre de ces constructions[57]. Un argument

50. Pline, *H. N.*, XVII, 1-2 ; Suét., *De Gramm.*, 17.

51. P. GRIMAL et J. GUEY, *A propos des « Bains de Livie au Palatin »*, dans *M. É. F. R.*, 54, 1937, p. 142-144, et P. GRIMAL, *Les jardins romains*, Paris, 2e éd., 1969, p. 132.

52. F. COARELLI, *Roma sepolta*, Rome, 1983, p. 140.

53 Cic., *De domo*, 43, 114 : *Tu, Q. Catule, M. Fului domum, cum is fratris tui socer fuisset, monumentum tuarum manubiarum esse uoluisti...*

54. Cic., *De domo*, 37, 100 ; 38, 101 ; 51, 131 ; *De harusp. resp.*, 15, 33 ; Appian., *B. C.*, II, 15, 57-58 ; Plut., *Cic.*, 33, 1 ; Dio Cass., XXXVIII, 17, 6.

55. G. PICARD, *L'Aedes libertatis de Clodius au Palatin*, dans *R. É. L.*, 43, 1965, p. 229-237.

56. A.-M. TUPET, *La « palinodie » de Cicéron et la consécration de sa maison*, dans *R. É. L.*, 44, 1966, p. 238-253.

57. Cic., *Pro Caelio*, 24, 59-60 : ... *cum parietem saepe feriens (Metellus) eum qui cum Q. Catulo fuerat communis.*

extérieur, susceptible d'aller en ce sens, peut être tiré d'un manuscrit topographique du XVI^e siècle, autrefois publié par MARCHETTI, qui distingue l'ensemble augustéen, du groupe de Cicéron et de ses amis qu'il place près du temple de Jupiter *Stator*[58].

Il conviendrait donc d'abandonner l'hypothèse de B. TAMM, qui localisait ces constructions sous la *Domus Tiberiana* (fig. 1) et confon-

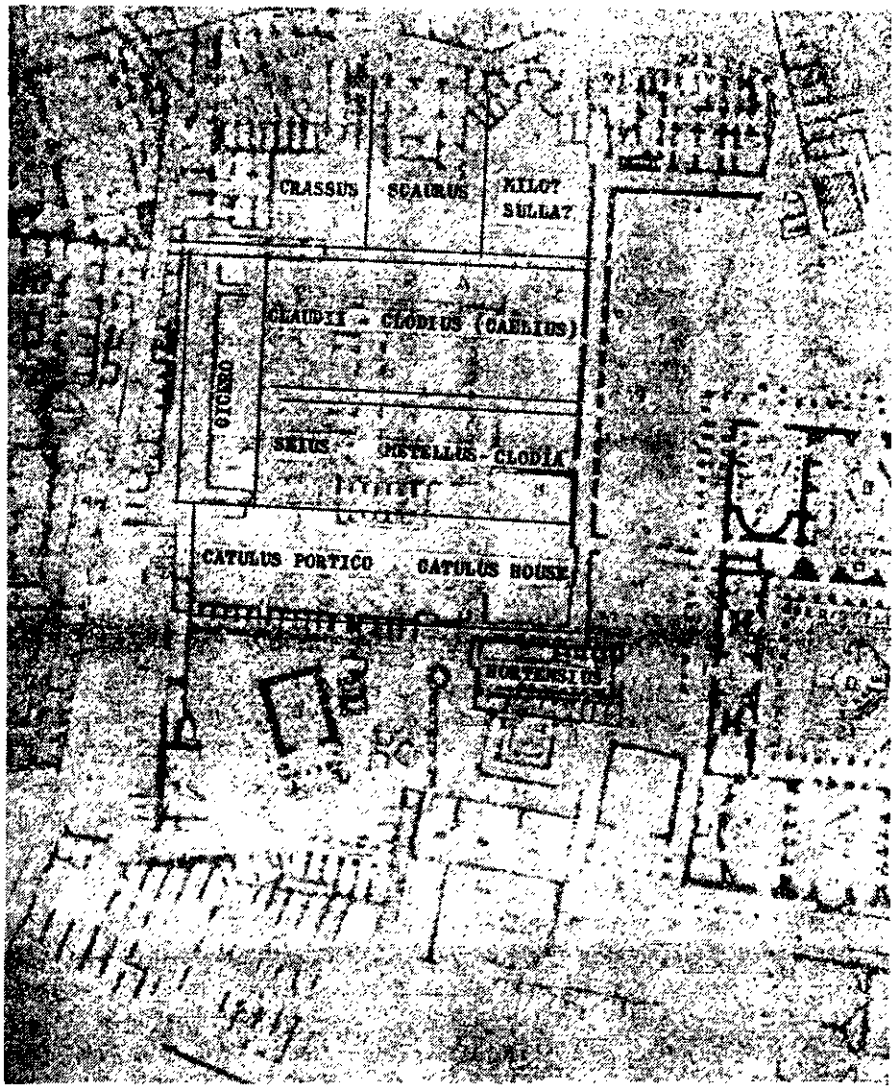


Fig. 1. Solution de B. TAMM (*Domus Tiberiana*), *Auditorium and Palatium*, fig. 2, p. 27

58. G. MARCHETTI, *Un manoscritto inedito riguardante la topografia di Roma*, dans *Bull. com.*, 1914, part. p. 48 sq.

dait alors la maison de Livie et celle d'Hortensius, liant ainsi le groupe des voisins de Cicéron à celui de Catulus[59]. En fait, les sources nous invitent à situer la plupart de ces habitations *in summa uia sacra*, comme l'avait bien vu déjà W. ALLEN[60]. Mais à la différence de ce que cet auteur suggérait, il ne s'agit sans doute pas, pour l'essentiel, de la

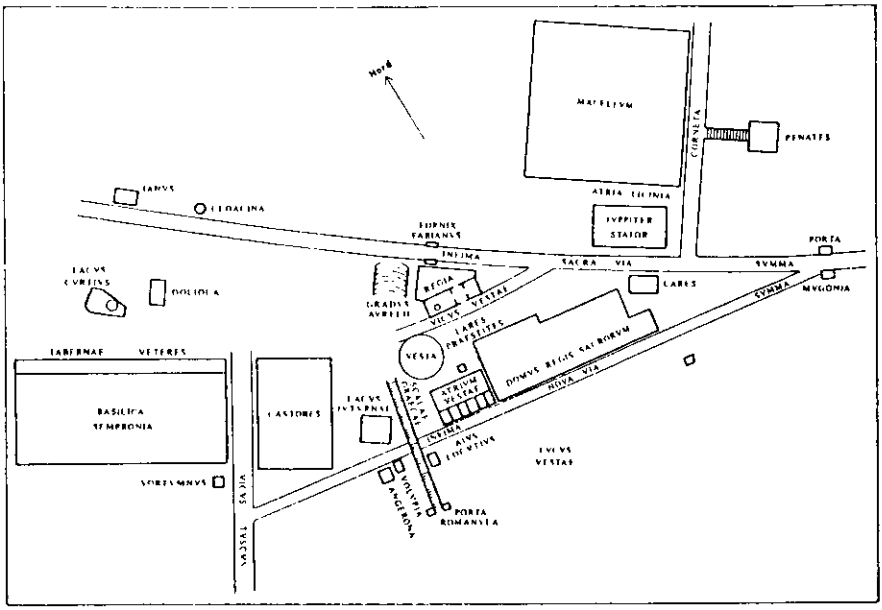


Fig. 2. Nouvelle hypothèse (fond de plan COARELLI, *FR I*, p. 33, Forum Adjectum)

zone proche de l'arc de Titus, au débouché du *Cliuus Palatinus*, entre la *Via noua* et le *Cliuus uictoriae*, mais plutôt de celle qu'on nomme traditionnellement *Forum adiectum* (fig. 2), et qui, comme l'a récemment montré F. COARELLI fait partie du Palatin[61]. Car, si l'on accepte la démonstration de ce dernier sur le tracé primitif de la *uia sacra*, c'est-à-dire avant son réaménagement néronien, la *porta Mugonia* devait se trouver à proximité du portique médiéval contigu à la basilique de Constantin, et le temple de Jupiter *Stator*, dont on déduit alors la position, entre celle-ci et le temple d'Antonin et Faustine, à proximité, sinon à l'emplacement, de celui dit « de Romulus ». Cicéron lui-

59. B. TAMM, *op. cit.*, p. 33 et fig. 2, p. 27.

60. W. ALLEN, *The location of Cicero's House on the Palatine Hill*, dans *C. J.*, 35, 1939, p. 134-143 ; *Nisbet on the Question of the Location of Cicero's House*, *ibid.*, 1940, p. 291-295 ; *Cicero's House and Libertas*, dans *T. A. Ph. A.*, 1944, p. 1-9.

61. F. COARELLI, *Guida... op. cit.*, p. 78-79 ; *F. R.*, I, p. 24-25 ; 32-33 ; 50-51.

même nous apporte un argument supplémentaire en ce sens, lorsqu'il fait état du désir de Pompée de construire dans sa maison des Carènes, un portique, qui fit pendant à celui de Catulus[62]. Or les Carènes commencent derrière l'abside de l'actuelle basilique de Constantin et pareil désir aurait paru absurde si le portique de Catulus s'était trouvé de l'autre côté de la colline, au voisinage de la maison d'Hortensius. Il convient aussi de rapprocher la *porticus* de la mention d'un *uicus huiusce diei*, qui sans être nécessairement dans le prolongement de la *uia sacra* en direction de l'arc de Titus, devait peut-être relier cet ensemble à un *uicus Apollinis*, conduisant au temple d'Apollon Palatin et cité à la suite sur une même inscription de l'époque d'Hadrien[63].

L'objection de B. TAMM fondée sur une comparaison des superficies utiles entre la *Domus Tiberiana* et l'angle nord-est de la colline disparaît dès lors qu'on élargit cette zone au *Forum adiectum*. Non seulement la surface utile est comparable, mais encore le nombre de maisons, par rapport aux dimensions moyennes retenues par cet auteur[64].

Enfin, les recherches récentes menées par C. KRAUSE sur la formation de la *Domus Tiberiana* montrent que celle-ci n'est pas née, ainsi qu'on le pensait traditionnellement, d'une restructuration progressive de maisons républicaines, mais a été la réalisation, vraisemblablement sous le règne de Néron, d'un projet unitaire et planifié, dû à un constructeur unique, et dont les façades sur le Forum et le Vélabre connurent sous Domitien, puis sous Hadrien divers aménagements[65].

62. Cic., *De harusp. resp.*, 23, 49 : *Nam si Cn. Pompeio uiro uni omnium fortissimo, quicumque nati sunt, miserum magis fuit quam turpe, quamdiu ille* (*Clodius* et non pas Pompée comme l'affirme G. LUGLI, *Fontes .. op. cit.*, p. 119) *tribunus plebis fuit, lucem non aspicere, carere publico, minas eius perferre, cum in contionibus diceret uelle se in Carinis aedificare alteram porticum, quae de Palatio responderet, certe mihi erire domo mea ad priuatum dolorem fuit luctuosum, ad rationem rei publicae gloriosum.*

63. *C. I. L.*, VI, 975 :

Reg(io) X. / Vico Curiarum. / Vico Fortunae Respicient(is). /
Vico Salutaris / Vico Huiusque Diei

Cf. F. COARELLI, *F. R.*, I, p. 24 sq.

64. La *domus Tiberiana* représente un rectangle d'environ 115 × 130 m., soit 15 000 mètres carrés, et B. TAMM, *op. cit.*, p. 33 sq., prend pour taille moyenne de maison 30 × 35 m. Elle compte douze maisons dans ce secteur, ce qui, du fait des variations de superficie suivant les constructions, est suffisant. Les mesures de superficie ne peuvent rendre compte de la difficulté à déterminer les limites du Palatin à chaque époque. En ce sens, l'étude de HERMANSEN sur les *Régionnaires*, montre bien la différence entre les chiffres théoriques de population, déduits du rapport entre surface utile et la signification, donnée par les historiens modernes, des termes d'*insula* et de *domus*. Variant en effet de 238 à 468 mètres carrés, l'*insula* des *Régionnaires*, comme la *domus*, n'ont que peu à voir avec les restes archéologiques. Si la maison de Livie est relativement petite, on citera au contraire le cas de la Maison du Faune (B. TAMM, *op. cit.*, p. 34), dont la superficie de 3 200 mètres carrés couvre pratiquement une *insula* pompéienne. La surface de ces *insulae* pouvait en effet varier d'un site à l'autre et la définition la plus exacte, tant au regard des textes juridiques que des vestiges archéologiques suppose un ensemble à étages entouré de quatre rues, divisé en *coenacula*. La définition est très importante dans le cas de Clodius, dont Cicéron parle de l'*insula*. Bibliographie dans J. HERMANSEN, *art. cit.*, p. 138-140 ; mise au point sur l'inflation propre aux chiffres des *Régionnaires* et sa conséquence sur la définition d'une taille moyenne des *domus* et des *insulae*, par ailleurs variables suivant les quartiers, p. 157 sq.

65. Cf. n. 6.

En 1970 déjà, H. Lilius avait réfuté la possibilité selon laquelle le péristyle central découvert lors des fouilles de P. Rosa ait pu appartenir à l'une des maisons que B. Tamm plaçait sous la *Domus Tiberiana*. Il avait en outre montré que l'examen de la construction rendait impossible une datation antérieure à l'époque de Claude du côté sud-ouest de la terrasse[66]. Il ne pouvait pas là non plus s'agir de la transformation de vestiges appartenant au portique de Catulus ou à quelque autre maison républicaine.

Des restes d'habitations, encore occupées après Tibère, ont cependant bien été retrouvés au nord et à l'angle nord-est de la *Domus Tiberiana*, à l'occasion des fouilles suisses[67]. Mais ceux-ci ont été recouverts par les substructions de la terrasse lors de sa construction. Pour C. Krause l'extension du *Palatium* jusqu'au Forum, attribuée par les sources à Caligula, serait alors à interpréter, non comme l'aménagement de l'angle nord-ouest de la terrasse, ainsi qu'on le pensait ordinairement, mais comme la restauration, sous cet empereur, d'habitations déjà existantes[68]. Même sans prétendre y trouver une identification précise, il est intéressant de rapprocher cette interprétation de la mention de l'occupation contemporaine par C. Caecina Largus, des maisons de M. Aemilius Scaurus et de L. Licinius Crassus, que B. Tamm et N. Degrassi avaient d'ailleurs localisées dans cette zone et qui font partie de l'ensemble de celles des voisins de Cicéron[69].

La maison de Cicéron est de loin celle sur laquelle les sources les plus nombreuses ont été conservées[70]. L'orateur, qui possédait déjà une maison aux Carènes, décida en 62 avant J.-C. de se rapprocher du Forum « afin d'épargner à ses clients le désagrément d'une longue marche »[71]. Achetée à Crassus pour la somme de 3 millions et demi de HS, la maison avait été construite par Livius Drusus (*tr. pl.* 91 av. J.-C.). L'esprit dans lequel il la conçut traduit une volonté de mise en scène de sa vie privée et de représentation, dont Sénèque nous dit qu'il fut l'initiateur à Rome avec C. Gracchus et qui influa sur le choix de Cicéron[72]. La notice de Velleius, ainsi que les indications de l'orateur

66. H. Lilius dans P. Castren et H. Lilius, *Graffiti del Palatino*, II, *Domus Tiberiana*, *Acta Inst. Rom. Finl.*, IV, Helsinki, 1970, p. 18 sq., 46.

67. C. Krause, *op. cit.*, p. 77 ; *Ibid.* (E. Monaco), p. 137 sq.

68. *Ibid.*, p. 76. Cf. Dio Cass., LX, 6, 8.

69. B. Tamm, *op. cit.*, p. 32 ; N. Degrassi, *art. cit.*, p. 89.

70. Cic., *De har. resp.*, 6, 11-12 ; 8, 15-16 ; 14, 31 ; 15, 33 ; 27 ; 58 ; *pro Caelio*, 32, 78 ; *de leg.*, II, 17, 42 ; *in Pison.*, 5, 11 ; 11, 26 ; *pro Plancio*, 27, 66 ; *pro Sestio*, 24, 54 ; *post red.*, 7, 18 ; *de domo*, 3, 5-6 ; 15, 57-58 ; 24, 62 ; 28, 76 ; 37, 100 ; 38, 101-102 ; 41, 107 ; 51, 131 ; 56, 143 ; 58, 146-147 ; *Ad Att.*, I, 16, 10 ; II, 24, 3 ; IV, 2, 5 ; 1, 7 ; *Ad fam.*, V, 6, 2 ; VI, 18, 5 ; IX, 15, 5 ; XIII, 7, 1 ; XIV, 2, 3 ; *Ad Quint. frat.*, II, 4, 2 ; III, 1, 14 ; Ps. Cic., *in Sallust.*, 2, 2-4 ; 5, 14 ; 7, 20 ; Appian., *Bell. civ.*, II, 16, 60 ; Vell., II, 14, 3 ; 45, 3 ; Gell., XII, 12, 2 ; Plut., *Cic.*, 8, 6 ; 22, 5 ; 33, 1 ; Ascon., *in Pison.*, 12 ; Dio Cass., XXXVIII, 17, 6 ; XXXIX, 11, 1-3 ; 20, 3.

71. Plut., *Cic.*, 8, 6.

72. Sén., *De Ben.*, VI, 34, 1, cf. n. 126.

à ce propos, laissent penser qu'outre la remarquable situation (*pulcherrimo prospectu*) dont bénéficia la maison à proximité du Forum, celle-ci était agencée de façon que l'on pût apercevoir de l'extérieur ce qui s'y passait [73]. G. Lugli se trompe lorsqu'il conclut d'un passage de la *Correspondance* de Cicéron que ce dernier avait acheté à Crassus une seconde maison sur le Palatin, peut-être même la maison paternelle du Triumvir [74]. Des arguments de bon sens et une lecture attentive du texte ne permettent pas d'accepter cette hypothèse. En particulier, le prix évoqué est celui payé pour la maison de Livius et la date de la lettre est de quelques mois postérieure à l'achat de celle-ci.

Pillée et annexée par Clodius avec la *porticus Catuli* lors de l'exil de l'orateur, elle devint une vaste maison à péristyle. Après la mort de Cicéron, elle fut habitée par L. Marcius Censorinus, puis par Sisenna Statilius Taurus.

Le premier, en tant que partisan d'Antoine, bénéficia peut-être de la proscription triumvirale pour s'approprier la maison de Cicéron [75], mais on ne sait rien du sort de celle-ci entre son occupation par Censorinus dans les années 40 et son acquisition par Sisenna Statilius Taurus à la fin du règne d'Auguste ou sous Tibère. Le seul texte que nous ayons à ce sujet ne fait qu'énumérer les propriétaires successifs [76]. Il semblerait toutefois logique qu'après la défaite d'Actium la maison soit revenue à un partisan du vainqueur. Consul en 16 après J.-C. Sisenna est le frère du consul de 11 après J.-C. qui épousa la fille de M. Valerius Messa'la Corvinus. Ses liens familiaux en font un proche de l'entourage de l'empereur et il est normal de le voir résider sur le Palatin, comme son voisin Messa'la Corvinus [77].

Plusieurs indices vont dans le sens d'une localisation *in summa uia sacra*, à proximité de la *porta Mugonia* et de l'embranchement de la *uia noua*, tout à côté de la *domus* de Clodius. Les plus évidents sont, d'une part la contiguïté de la *Porticus Catuli*, d'autre part le passage déjà cité où l'orateur précise qu'il lui suffit de surélever son toit pour priver son adversaire de sa vue sur la ville [78]. En outre, l'achat par

73. Vell., II, 14, 3 : promitteretque ei (Druso) architectus, Druso ita se eam aedificaturum, ut liber a conspectu immunisque ab omnibus arbitris esset neque quisquam in eam despicere posset, 'tu uero' inquit, 'si quid in te artis est, ita compone domum meam, ut, quidquid agam ab omnibus perspici possit' ; Cic., *De domo*, 44, 116 : in Palatio pulcherrimo prospectu... ; *De har. resp.*, 15 ; 33.

74. Cic., *Ad fam.*, V, 6, 2 : *Ego tua (P. Sestii) gratulatione commotus, quod ad me pridem scripseras uelle te bene euenire, quod de Crasso domum emissem ; emi eam ipsam domum XXXV aliquanto post tuam gratulationem.* G. Lugli, *Fontes ..*, *op. cit.*, p. 142, n° 85.

75. F. Hinard, *op. cit.*, p. 51 sq. ; 85-87 ; 255 sq. (sur les problèmes relatifs à la législation de la proscription).

76. Vell., II, 14, 3 : *Cum (M. Liuius Drusus) aedificaret domum in Palatio in eo loco, ubi est quae quondam Ciceronis, mox Censorini fuit, nunc Statilii Sisennae est...*

77. *P. I. R.*, III, *s. v. Statilius*, n° 613 ; Münzer, *R. E.*, suppl. II, 3 a, *s. v. Statilius*, n° 33, 2197-2199.

78. Cic., *De harusp. resp.*, 15, 33.

Clodius de la maison de Scaurus, située *in summa uia sacra*, implique par contrecoup le voisinage de celle de Cicéron que le tribun annexa aussi à la sienne[79]. Enfin, la mention dans la *Correspondance* de la proximité de César, qui, en tant que Grand Pontife, occupait alors la *domus publica*, vient encore à l'appui des indications précédentes[80].

Cicéron paraît avoir été au centre d'un réseau de voisins sinon d'amis à propos desquels il emploie d'ailleurs l'expression *area nostra*[81]. Certains d'entre eux, comme P. Cornelius Lentulus Spinther et L. Calpurnius Piso Caesoninus n'apparaissent qu'à propos de la conjuration de Catilina ou de l'exil de l'orateur. Leur situation dans le voisinage de sa maison ne peut être précisée. D'autres, comme M. Fa(d)ius Gallus, C. Claudius Marcellus Q. Seius Postumus ou le frère de l'orateur lui-même sont au contraire à localiser à proximité immédiate de celle-ci.

Édile curule au moment de la conjuration de Catilina, Lentulus Spinther[82] aurait possédé une maison au Palatin. Cette hypothèse, avancée par Shatzman, s'appuie sur le rapprochement de deux textes de Salluste et de Plutarque[83]. C'est à Lentulus Spinther que fut en effet confiée la garde du conjuré Lentulus et c'est au Palatin que Cicéron se rendit pour se faire remettre le condamné avant de le conduire, en descendant la *uia sacra* jusqu'au *Tullianum*. Il est cependant impossible de situer davantage cette maison dont on peut seulement dire qu'elle était accessible par la *uia sacra*, et ainsi peut-être non loin de celle de l'orateur.

A L. Calpurnius Piso Caesoninus, l'orateur reprocha d'avoir profité de son exil pour participer avec Clodius au pillage de sa maison. Selon les textes, Pison habitait près de Cicéron[84]. Un passage de l'*In Pisonem* a laissé penser que sa demeure était en fait celle de sa belle-mère, veuve de P. Rutilius Nudus[85]. Aucune autre mention ne confirme cette information et l'on peut aussi bien continuer de penser que Pison et sa belle-mère, bien que résidant tous les deux au Palatin, y vivaient séparément[86].

Selon une lettre de Cicéron adressée à M. Fa(d)ius Gallus, ce dernier aurait acheté une maison sinon mitoyenne, du moins très proche de celle de l'orateur[87]. Malheureusement, l'identité du vendeur comme celle de l'acheteur font problème. Le vendeur : le texte porte Cassius,

79. Ascon., *In Milon.*, 28.
80. Cic., *Ad Att.*, II, 24, 3 ; cf. F. Coarelli, *Guida*, *op. cit.*, p. 90 sq.
81. Cic., *Ad Att.*, IV, 3, 2.
82. I. Shatzman, *op. cit.*, p. 334 sq., n° 129.
83. Sall., *Cat.*, 47, 1, 3-4 ; Plut., *Cic.*, 22, 1.
84. Cic., *Red. Sen.*, 18 ; *De Domo*, 62 ; *In Pis.*, 5, 11 ; 11, 26.
85. Cic., *In Pis.*, 11, 26 ; Ascon., *In Pis.*, 5.
86. Cic., *De Domo*, 62.
87. Cic., *Ad fam.*, VII, 23, 4 : *ut eam domum sumeres, ut non modo prope me, sed plane mecum habitare posses.*

même si G. Lugli tranche en faveur de Crassus [88]. Or, Crassus est une correction d'Alde Manuce que signale l'édition de Shackleton-Bailey [89]. La maison, toujours selon Cicéron, était occupée au moment de la vente, par la sœur de ce Cassius, Licinia, dont le mari, un certain Dexius, inconnu par ailleurs, se trouvait alors en Espagne. Shackleton-Bailey propose d'identifier Cassius au frère de L. Cassius Longinus, le « tyrannicide ». Or, comme l'a noté Shatzman, cette identification est impossible du fait du nom même de la sœur de notre personnage et il est finalement plus logique d'adopter la correction en Crassus, qui compte tenu de la date de la lettre (oct. 46 — fév. 45 avant J.-C.) renverrait alors au fils du Triumvir [90].

L'acheteur maintenant : il s'agit manifestement de l'ami et correspondant de Cicéron, dont il est un des intimes et avec qui il séjourne en Cilicie, puis à Formies [91]. On ne lui connaît pas de carrière politique. Shatzman, qui ne dit rien de sa propriété au Palatin, en fait un chevalier, suivant en cela Cl. Nicolet qui le confond avec T. Fadius, questeur en 63 avant J.-C. et *homo nouus* [92], mais dont l'identification a depuis été contestée par M. Dondin-Payre [93]. En fait, Fa(d)ius est déjà une correction d'Orelli désireux d'expliquer par une origine commune l'amitié de M. Fa(d)ius et de l'orateur.

Quant à C. Claudius Marcellus, cousin du client de Cicéron, il est sûr qu'il posséda une propriété au Palatin, si l'on se réfère à un passage de la *Correspondance* de l'orateur, daté de 57 avant J.-C., où ce dernier affirme entendre depuis chez lui Marcellus, candidat à l'édilité, répéter ses discours [94]. L'indication n'est toutefois pas suffisante pour pouvoir affirmer la mitoyenneté des deux propriétés.

A proximité immédiate de Cicéron se trouvait aussi la maison de son frère Quintus. Cherchant à se rapprocher, celui-ci acheta en 59 avant J.-C. une maison située « à un jet de pierre ». Endommagée en 57, par les partisans de Clodius, elle sera restaurée en même temps que celle de l'orateur, après le retour d'exil de celui-ci [95]. On ne sait malheureusement pas le sort qu'elle subit par la suite.

Par rapport au rôle qu'elle joua dans la lutte entre Cicéron et

88. G. Lugli, *Fontes* . , *op. cit.*, p. 132, n° 33.

89. Vol. II (47-43 B. C.), Cambridge, 1977, p. 54, 373.

90. I. Shatzman, *op. cit.*, p. 375, n° 159 ; *R. E.*, XIII, 1, n° 56, 268.

91. *R. E.*, VI, 2, n° 6, 1958-1959 ; H. Bardon, *La littérature latine inconnue*, Paris, 1952, p. 203, 280.

92. I. Shatzman, *op. cit.*, p. 189, n° 58 ; Cl. Nicolet, *op. cit.*, I, p. 300, 313, 443, 453 ; *contra* T. P. Wiseman, *New Men in the Roman Senate (139 B. C.-A. D. 14)*, Oxford, 1971, p. 230, n° 169, qui distingue les deux personnages.

93. M. Dondin-Payre, *Homo nouus, un slogan de Caton à César?*, dans *Historia*, 79, 1981, p. 76 sq.

94. Cic., *Ad Att.*, IV, 3, 5 : ... *Marcellus candidatus ita stertebat ut ego* uicinus *audirem* (*a.* 57 *a. C.*).

95. Cic., *Ad Att.*, IV, 3, 2 ; *Ad Q. fratr.*, II, 4, 2.

Clodius, la maison du Tribun de la plèbe est assez mal connue et peu décrite. Les appréciations dont elle fait l'objet sont en outre dues à Cicéron, le plus souvent, ce qui sans en limiter la portée, invite cependant à la prudence. Il convient avant tout de distinguer la propriété initiale de Clodius, des adjonctions qu'elle a connues. A priori les allusions contenues dans le *De Domo* ne permettent pas de penser que Clodius ait rien possédé sur le Palatin avant d'acquérir par l'assassinat, et après des menaces demeurées sans effet, la maison de Q. Seius Postumus [96]. Cependant, il est probable que les Claudii aient eu une véritable maison de famille sur le Palatin. Certains indices en ce sens avaient d'ailleurs été signalés par B. Tamm [97], comme l'inscription, très tôt dans l'histoire de Rome, d'une partie de la famille dans la tribu Palatine, ou les liens avec le culte de la *Magna Mater*, par le biais de Claudia Quinta. La menace proférée par Clodius, d'obstruer les fenêtres de Seius si celui-ci refusait de vendre pourrait aussi suggérer l'existence d'une maison de Clodius, mitoyenne de celle de sa victime [98]. Des éléments nous échappent, mais si l'on tient compte de ces indices et du fait qu'on trouve d'autres Claudii installés sur la colline, l'existence d'une *domus Claudii* originelle n'a rien d'improbable.

Outre la maison de Seius, la *porticus Catuli* et la maison de Cicéron dont nous avons déjà parlé, on compte parmi les adjonctions successives de Clodius celle de Q. Caecilius Metellus Celer, qu'il obtint après la mort de celui-ci par l'intermédiaire de Clodia, et qu'il annexa en lui supprimant toute entrée indépendante [99]. C'est donc bien d'une véritable *insula* dont peut parler Cicéron en 56 avant J.-C., même si l'on en retranche la maison de l'orateur, restituée à son propriétaire, et celle de Scaurus que Clodius n'acheta que peu avant de mourir et où sa dépouille fut exposée.

Le terme d'*insula* apparaît en effet dans le *Pro Caelio* [100], lorsque l'avocat s'emploie à défendre Caelius Rufus de l'accusation d'avoir fait de Clodia sa maîtresse et de lui avoir emprunté de fortes sommes afin de payer le loyer de 3 000 HS d'une *aedicula* située dans l'*insula* du Tribun. Cicéron commence par minorer la somme, puis parle de *domus* et non plus d'appartement. Il ne s'agit là que d'une tentative pour laver Caelius Rufus de deux accusations en même temps : celle de dettes,

96. B. Tamm, *op. cit.*, p. 30, n. 7.

97. *Ibid.*, et p. 28, n. 2. *R. E.*, III, 2, 2664 ; il existe d'ailleurs une maison des Claudii au Quirinal. Clodius, aux dires de Cicéron (*De domo*, 49 ; *pro Sest.*, 114), était inscrit dans la tribu *palatina*.

98. Cic., *De domo*, 44, 115.

99. Cic., *Pro Milon.*, 27, 25.

100. Cic., *Pro Cael.*, 17-18 ; à Pompei, la maison du « cryptoportique » (I, 6, 2-3-4) montre aussi l'exemple d'une *domus* ainsi redivisée en plusieurs « lots » (cf. A. et M. De Vos, *Pompei, Ercolano, Stabia, Guida Archeologica*, Bari, 1982, p. 104 sq.).

et celle de stupre, en présentant le jeune homme comme un élève de l'orateur, qui pour se rapprocher de son maître fut certes obligé de s'installer chez Clodius, mais le fit au moins de manière indépendante, ce que rien ne prouve. A la mort de Clodius, Antoine aurait occupé l'ensemble à la suite de son mariage avec la veuve de Clodius, Fulvia. Mais Antoine n'aurait jamais, auparavant, possédé d'autre maison sur la colline. Cette hypothèse avancée par B. Tamm [101] est plus vraisemblable que celle de Richmond [102], pour qui la demeure du Triumvir se serait située en dessous du podium du temple d'Apollon Palatin, c'est-à-dire en fait chez Hortensius ou Catulus ! Des mains d'Antoine, l'*insula* clodienne passa, après Actium, dans celles d'Auguste, qui l'offrit à Agrippa et à Messalla Corvinus. Tout ou partie brûla en 25 avant J.-C. [103].

La situation de la maison de Clodius se déduit de celle de ses voisins : Seius, voisin de Cicéron ; Cicéron, dont on a déjà dit qu'il était mitoyen d'une petite partie de la *porticus Catuli* et qu'il pouvait gêner la vue de Clodius ; Scaurus ensuite dont la maison est celle que Cn. Octavius fit bâtir en 165 avant J.-C. au sommet de la *uia sacra*, et qu'il agrandit en y plaçant des colonnes de marbre du théâtre provisoire qu'il avait fait édifier durant son édilité [104]. Cette dernière était en outre voisine, sinon mitoyenne de celle L. Licinius Crassus, célèbre pour ses micocouliers centenaires, puisque C. Caecina Largus acheta les deux [105]. Clodius est aussi mitoyen de Metellus Celer, qui l'est lui même de la *porticus Catuli*, si l'on accepte de relire le passage du *Pro Caelio* relatif à l'agonie de Metellus en séparant *porticus* et *domus Catuli*. On ne peut dès lors admettre l'hypothèse de L. Pepe qui voyait dans la maison des Griffons celle de Metellus Celer [106].

Malgré notre ignorance de la voirie secondaire dans cette zone et dans l'attente des résultats des fouilles menées par A. Carandini à l'emplacement de la *porticus margaritaria*, qui recouvre toute une partie du *Forum adiectum*, on proposera de résumer dans le diagramme suivant les informations fournies par les textes. Ce qui nous oppose à B. Tamm tient en définitive à la situation de la *porticus Catuli*, et aux

101. B. Tamm, *op. cit.*, p. 30 sq., 47 ; N. Degrassi, *art. cit.*, p. 84-85.
102. O. L. Richmond, *The Augustan Palatium*, dans *J. R. S.*, 4, 1914, p. 205.
103. Dio Cass., LIII, 27, 5.
104. Cic., *De off.*, I, 39, 138 ; Pline, *H. N.*, XXXVI, 2, 5-6 ; Ascon., *In Scaur.*, 23 ; *In summa via sacra* est confirmé par un fragment palimpseste de Salluste signalé par G. B. De Rossi, dans *Bull. com.*, 1889, p. 351-355, et non cité par G. Lugli, *Fontes*...
105. Pline, *H. N.*, XVII, 5 ; sur d'autres arbres remarquables par leur longévité ou leurs caractères particuliers, voir P. Grimal, *Les jardins romains*, *op. cit.*, p. 168, n. 1.
106. L. Pepe, *La domus palatina di Lesbia*, dans *G. I. F.*, 13, 1960, p. 193-209.

conséquences qu'elle entraîne quant à la position *in summa uia sacra* des différents voisins de Cicéron :

Quintus Cicero
? Marcellus :
Fa(d)ius : .....Cicéron / *porticus Catuli* (*uicus huiusce diei*)
? Crassus Seius /
/ /
(*summa uia sacra*) Scaurus / Clodius / Metellus
(Caelius Rufus)
(Vers l'intérieur de la colline?)
[... voisinage proche]
[/ mitoyenneté]

* * *

Il reste enfin trois *domus* qui méritent d'être signalées et qu'on rattachera de façon assez lâche à cet ensemble. La première est celle de C. Licinius Macer (*tr. pl.* 73 av.), chez qui Octave s'installa avant de déménager pour habiter la maison d'Hortensius. Selon Suétone cette maison se trouvait *iuxta Forum romanum, supra scalas anularias*[107]. Cette mention paraît être la seule que nous ayons de *scalae anulariae*[108]. Cependant le récent examen de témoignages épigraphiques inédits relatifs aux artisans bijoutiers du Forum[109] suggère les observations suivantes. *Aurifices* et *margaritarii* auraient été, à la fin de la République et au début de l'Empire, installés *in summa uia sacra*, peut-être même entre le temple de Vesta et le temple des Lares. Ce n'est qu'après l'incendie de 64 après J.-C. que Néron fit édifier des portiques monumentaux dont la destination est encore aujourd'hui objet de discussions[110]. Les *scalae anulariae* de Suétone peuvent alors faire référence soit à un diverticule de la *uia sacra*, encore connu à l'époque de l'écrivain — et qu'il serait tentant de rapprocher des escaliers que le remaniement néronien a fait passer entre la *porticus margaritaria* et la maison des Vestales —, soit à la volée de marches qui mènent du temple de Vesta au sommet du Palatin et qu'on nomme *scalae graecae*.

Si la situation de cette maison reste donc difficile à préciser, un

107. Suét., *Aug.*, 72, 1.
108. S. B. Platner et Th. Ashby, *op. cit.*, p. 465.
109. S. Panciera, *Tra epigrafia e topografia*, dans *A. Cl.*, 22, 1970, p. 131 sq. (en part. 136-137).
110. J.-P. Morel, *La topographie de l'artisanat et du commerce dans la Rome antique*, dans coll. L'Urbs, *op. cit.*, p. 145-146 (mise au point bibliographique n. 108).

point peut toutefois être bien établi. L'opposition dans le même passage de Suétone [111] entre *in palatio*, appliqué à la maison d'Hortensius et *iuxta forum*, à propos de celle de Macer, tient à deux raisons complémentaires. D'une part les transformations de la façade de la *Domus Tiberiana*, sous Domitien, puis sous Hadrien [112], semblent détacher définitivement le *Forum adiectum* du reste de la colline, dont il fait encore partie sous la République. D'autre part, colline et palais commencent, chez les écrivains de la fin du I^er^ siècle et plus encore au II^e^ à se confondre derrière le terme de Palatium [113].

La deuxième maison à identifier est celle qu'habita Messalla Corvinus après l'incendie de l'*insula* clodienne en 25 avant J.-C. Outre une demeure sur le Caelius, la tradition attribue aux Valerii deux maisons, l'une située *in summa Velia* et appartenant à Publicola, l'autre, dans le lieu le plus important du Palatin, construite sur le sol public et offerte au frère de Publicola, M. Valerius Volusius Maximus, à la suite de sa victoire sur les Sabins [114]. La statue équestre de Cloelia — ou de Valeria — qui en marquait l'entrée, se serait trouvée *contra Iouis aedem, in uestibulo Superbi domus*, ce qui reviendrait, selon F. Coarelli [115], à attribuer à M. Valerius Maximus, la maison des Tarquins, qui deviendra, sous la République, celle du *Pontifex maximus*. L'importance de la tradition qui lie cette très illustre famille à la Vélia et au Palatin permet d'envisager l'existence d'une maison de famille, non loin de la *Domus Publica*, d'un côté ou de l'autre de la *uia sacra*.

Il reste enfin à évoquer la maison paternelle d'Auguste, située *ad capita Bubula* et transformée en *sacrarium* à la mort de l'empereur [116]. B. Tamm suggère prudemment qu'il a pu s'agir de celle de Cn. Octavius [117]. Sa réoccupation par Caecina Largus (*cos.* 42 après J.-C.) empêche une telle identification et l'on doit revenir à la localisation traditionnelle *ad curias ueteres*, à l'angle nord-est du Palatin [118]. Il n'est cependant nullement prouvé que le temple situé sur la terrasse de la *vigna Barberini* soit, comme le pensait G. Lugli, la transformation du *sacrarium* d'Auguste en *Aedes Caesarum* [119]. Il faudra attendre le résul-

111. Suét., *Aug.*, 72.

112. C. Krause, *op. cit.*, p. 22 sq., 133 sq. ; Id., *La Domus Tiberiana e il suo contesto urbano*, dans coll. L'Urbs, *op. cit.*, p. 783 sq.

113. S. Viarre, Palatium-*Palais*, dans *Rev. Phil.*, 35, 1961, p. 241-248 ; C. Krause, *op. cit.*, p. 133.

114. G. Lugli, *Fontes ...*, *op. cit.*, p. 152-153, n^os^ 137-140 ; S. B. Platner et Th. Ashby, *op. cit.*, p. 196-197 ; Plut., *Publ.*, 10 ; Dion. Hal., V, 34.

115. F. Coarelli, *F. It.*, I, p. 79-83.

116. Suét., *Aug.*, 5, 1.

117. B. Tamm, *op. cit.*, p. 32, n. 15.

118. Serv., *In Aen.*, 8, 361 ; R. Lanciani, *The Ruins...*, *op. cit.*, p. 167 sq.

119. G. Lugli, *Aedes Caesarum e Templum nouum Diui Augusti*, dans *Bull. com.*, 1940, p. 44 sq. Adhère toujours à cette théorie, M. Torelli, *Typology and Structure of Roman Historical Reliefs*, Ann Arbor, 1982, p. 73 ; *id.*, *Culto imperiale e spazi urbani in età flavia*, dans Coll. L'Urbs, *op. cit.*, p. 563 sq.

tat des fouilles entreprises par l'École française de Rome sur la terrasse pour voir s'il est possible d'harmoniser les hypothèses, a priori exclusives l'une de l'autre, de l'existence de jardins d'Adonis appartenant au palais de Domitien et d'un temple, qu'il soit consacré aux empereurs ou à d'autres divinités (Jupiter *Victor* ou *Vltor*, Elagabal) [120].

* * *

C'est en moins de cinquante ans, selon Pline [121], que la taille et la richesse des luxueuses *domus* républicaines évoluèrent brusquement : « sous le consulat de M. Lepidus et de Q. Catulus, le fait est établi par les auteurs les plus sûrs, il n'y eut point à Rome de maison plus belle que celle de Lepidus lui-même, mais, par Hercule, trente-cinq ans ne s'étaient pas écoulés que cette demeure n'était pas au centième rang ». Ce mouvement général de transformations sociales accompagnait les soubresauts de la vie politique du dernier siècle de la République.

Cicéron est, semble-t-il, le premier à avoir souligné l'importance de la possession d'une maison au Palatin. A l'*excursus* du deuxième livre du *De Officiis* consacré à la *prodigalitas* en matière de constructions publiques [122], répond, suivant la même primauté accordée à la *dignitas*, un texte célèbre du Ier livre [123]. Le texte, souvent rapproché

120. Mise au point par P. Gros, M. Lenoir, Fr. Villedieu, dans *Chronique des Fouilles, M. É. F. R. A.*, 98, 1986/1, p. 387-391.

121. Pline, *H. N.*, XXXVI, 109 : *M. Lepido Q. Catulo cos., ut constat inter diligentissimos auctores, domus pulchrior non fuit Romae quam Lepidi ipsius, at, Hercules, intra annos XXXV eadem centensimum locum non optinuit.*

122. Cic., *De off.*, II, 60 ; commentaire dans P. Veyne, *Le pain et le cirque*, Paris, 1976, p. 444, qui y voit un *topos*, hérité des philosophes que cite Cicéron. *Contra*, R. Morlino, *Cicerone e l'edilizia pubblica, De officiis, II*, 60, dans *Athenaeum*, 62, 1984, p. 621-634, en part. p. 631 sur le rapport entre *dignitas* et *utilitas*.

123. Cic., *De off.*, I, 138-140 : Et quoniam omnia persequimur — uolumus quidem certe — dicendum est etiam qualem hominis honorati et principis domum placeat esse, cuius finis est usus ad quem accommodanda est aedificandi descriptio et tamen adhibenda commoditatis dignitatisque diligentia. Cn. Octauio qui primus ex illa familia consul factus est, honori fuisse accepimus quod praeclaram aedificasset in Palatio et plenam dignitatis domum ; quae cum uulgo uiseretur, suffragata domino, nouo homini, ad consulatum putabatur ; hanc Scaurus demolitus accessionem adiunxit aedibus. Itaque ille in suam domum consulatum primus attulit, hic, summi et clarissimi uiri filius, in domum multiplicatam non repulsam solum rettulit, sed ignominiam etiam et calamitatem. 139 Ornanda enim est dignitas domo, non ex domo tota quaerenda, nec domo dominus, sed domino domus honestanda est ; et, ut in ceteris habenda ratio non sua solum, sed etiam aliorum, sic in domo clari hominis in quam et hospites multi recipiendi et admittenda hominum ciuium*que* multitudo, adhibenda cura est laxitatis : aliter ampla domus dedecori saepe domino fit si est in ea solitudo, et maxime si aliquando alio domino solita est frequentari. Odiosum est enim cum a praetereuntibus dicitur

O domus antiqua, et quam dispari
Dominare domino

quod quidem his temporibus in multis licet dicere. 140 Cauendum autem est, praesertim si ipse aedifices, ne extra modum sumptu et magnificentia prodeas ; quo in genere multum mali etiam in exemplo est. Studiose enim plerique praesertim in hanc partem facta principum imitantur, ut L. Luculli, summi uiri ; uirtutem quis? At quam multi uillarum magnificentiam imitati ! quarum quidem certe est adhibendus modus ad mediocritatemque reuocandus. Eademque

de celui de Vitruve au livre VI qui lui fait pendant [124], appelle plusieurs remarques. En établissant un lien entre la *commoditas* d'une part et la *dignitas*, dont il fait un trait personnel autant qu'une caractéristique architecturale, l'orateur annonce le désir de représentation qui dominera l'architecture impériale. L'orateur cite l'exemple de ses principaux voisins et prédécesseurs, Cn. Octavius pour la *dignitas*, Scaurus pour son contraire, ici l'*ignominia*. Même si elle est subordonnée à l'exigence morale de la *uirtus* et à son principe régulateur le *modus*, la maison sert d'instrument au service de l'ambition politique de son propriétaire, et, fait nouveau, n'est plus fermée sur elle-même, mais tournée vers l'extérieur. On comprend que Cicéron ait choisi d'acheter la maison de Livius Drusus, conçue sur ce principe par celui-ci [125]. Le désir de représentation et la recherche du faste sont en effet naturellement liés au développement de l'*hospitium*. La présence de la *multitudo* des clients et des amis conditionne alors non seulement la situation, mais aussi la taille de la *domus* [126]. En ce sens, l'exemple que donne Cicéron de la maison de Lucullus au Pincio est tout aussi significatif. Même si l'allusion sert explicitement à rappeler la nécessaire soumission du luxe à la *uirtus* et de l'architecture au *modus*, site et construction évoquent spontanément l'architecture sacrée et le faste royal [127].

La théorisation moralisante de Cicéron ne doit pas en effet nous abuser. Dans son cas comme dans celui de Marius, le choix d'une maison à proximité du Forum n'était pas dicté par des principes de morale politique, mais par un simple souci d'efficacité au service de l'ambition, comme l'avait vu Plutarque [128].

Il est normal que la partie du Palatin au contact du Forum ait ainsi été très prisée par la classe politique. A l'importance politique du quartier est donc étroitement lié un statut social. Seules peut-être les plus riches familles, et aussi les plus en vue, peuvent avoir sur le Palatin, et dans une zone politiquement capitale, une maison digne de leurs ambitions. J. Carcopino a déjà souligné les sous-entendus politico-

mediocritas ad omnem usum cultumque uitae transferenda est. Sed haec hactenus. Cf. T. P. Wiseman, *art. cit.*, p. 393 sq. et 412 qui utilise ce texte dans ce sens.

124. Vitr., VI, 5, 2 ; cf. F. Millar, *The Emperor in the Roman World*, Londres, 1977, p. 18.

125. Vell., II, 14, 3 : ... *ut quicquid agam ab omnibus perspici possit.*

126. Sur la notion de *uestibulum* adapté à ce genre de réception voir Vitr., VI, 5, 6, et surtout à propos de la répartition de l'espace de la maison entre amis et clients, à la manière des rois, Sén., *De Ben.*, VI, 34, 1 : *Consuetudo ista uetus est regibus regesque simulantibus populum amicorum discribere, et proprium superbiae magno aestimare introitum ac tactum sul liminis et pro honore dare, ut ostio suo proprius adsideas, ut gradum prior intra domum ponas, in qua deinceps multa sunt ostia, quae receptos quoque excludant.* 2 *Apud nos primi omnium G. Gracchus et mox Liuius Drusus instituerunt segregare turbam suam et alios in secretum recipere, alios cum pluribus, alios uniuersos.*

127. F. Coarelli, *Architettura sacra e architettura privata nella tarda Repubblica*, dans *Architecture et Société*, coll. É. F. R., Rome, 1983, p. 191.

128. Plut., *Cic.*, 8, 6 ; on remarquera que les mêmes termes sont repris dans *Marius*, 32, 1-2, où la maison est destinée à servir la carrière « civile » de l'homme, jusqu'alors seulement apprécié pour ses qualités militaires.

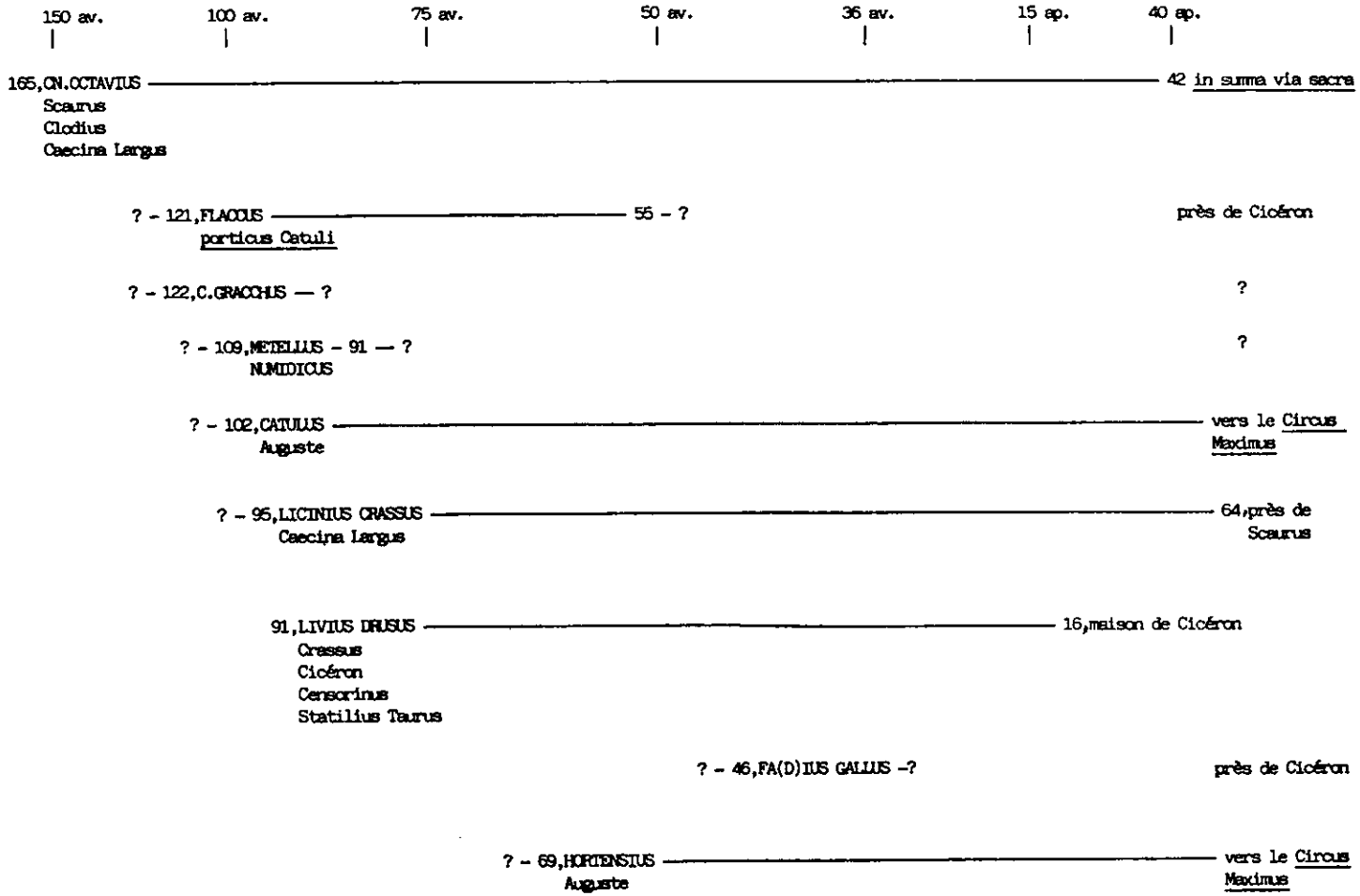
financiers de la *dignitas* cicéronienne [129] et l'on rapprochera, après lui, le passage du *De Officiis* d'une lettre à Atticus, datée de 61 [130], où l'orateur avoue avoir fait une bonne affaire dans l'achat de sa maison au Palatin, en comparaison de Messalla, qui pour un prix sensiblement égal avait acquis une maison manifestement moins avantageusement située. Mais la lettre fait aussi allusion au petit scandale que provoqua l'achat de la maison de Cicéron [131]. On reprocha à celui-ci d'avoir emprunté deux millions de HS à P. Cornelius Sylla, qu'il s'apprêtait précisément à défendre en justice. Le commentaire de Cicéron (*Att.* I, 13, 6) — *homines intellegere coeperunt licere amicorum facultatibus in emendo ad dignitatem aliquam peruenire* — est à cet égard révélateur des évolutions des classes dirigeantes en face de l'argent et du sentiment d'un écart croissant entre une façade de respectabilité à conserver et les moyens dont elles disposent en cette période troublée, sinon pour accroître leur patrimoine, du moins pour tenter de le préserver [132].

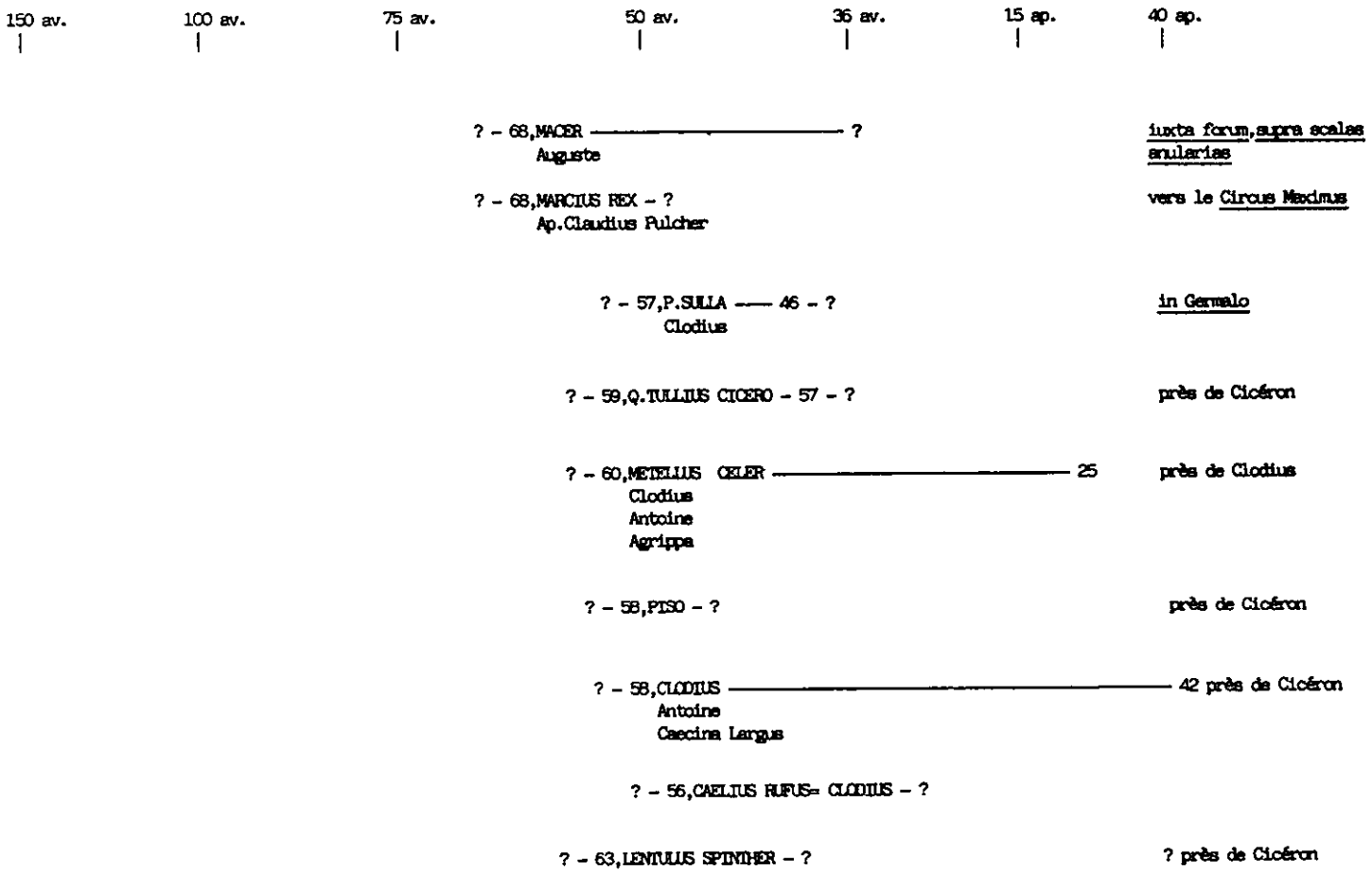
129. J. Carcopino, *Les secrets de la correspondance de Cicéron*, *op. cit.*, p. 189 sq.

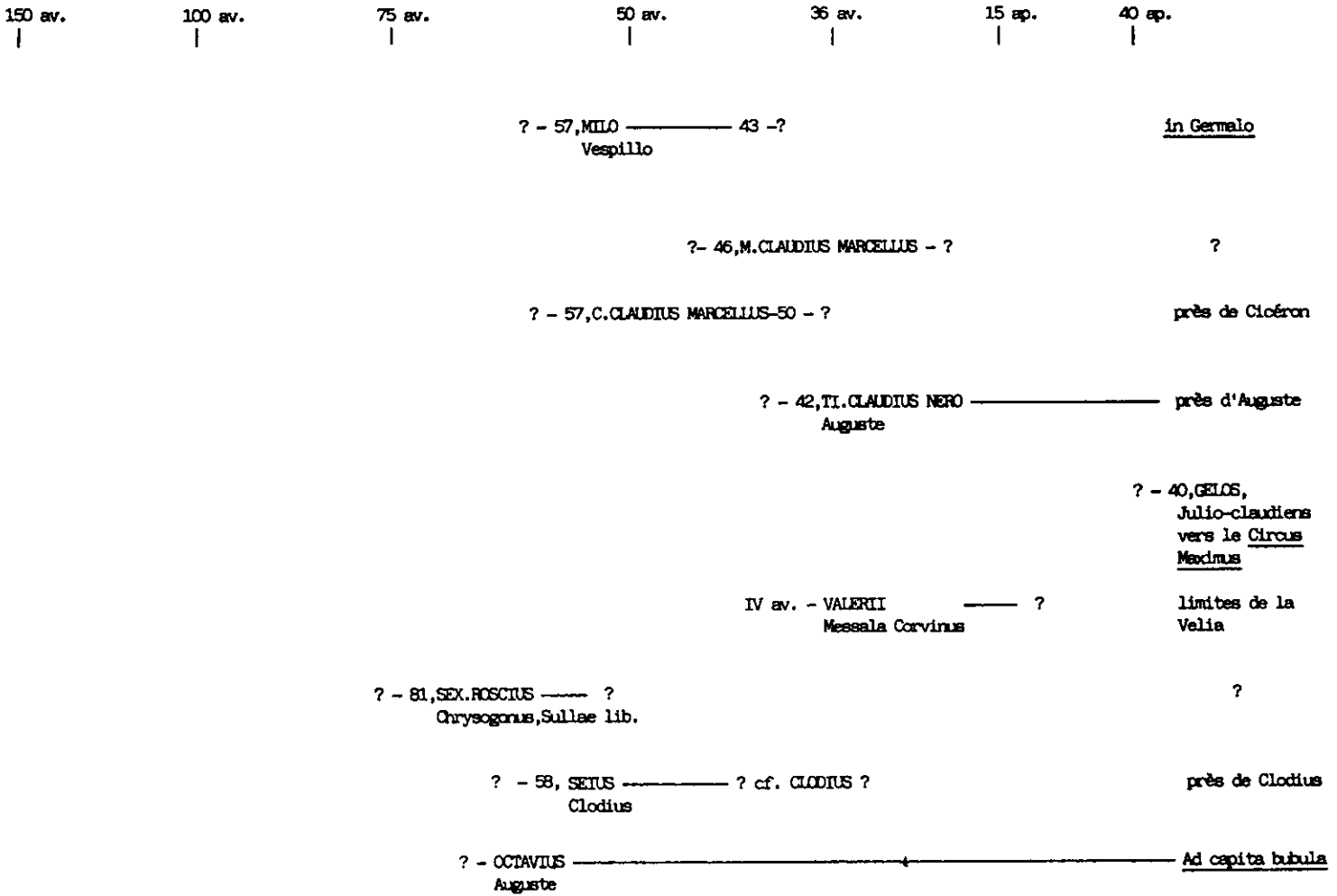
130. Cic., *Ad Att.*, I, 13, 6 : *Messalla consul Autronianam domum emit HS XXXIII. Quid id ad me? inquis. Tantum quod ea emptione et nos bene emisse indicati sumus et homines intellegere coeperunt licere amicorum facultatibus in emendo ad* dignitatem *aliquam peruenire. Teucris illa lentum negotium est, sed tamen est in spe.*

131. Sur la polémique suscitée par l'épisode, cf. Gell., *N. A.*, XII, 12.

132. Au moment où cette étude était sous presse, paraissait dans le *Bull. Com.*, CXI, 2, 1986 (1988), p. 263 sq., un article d'A. Carandini (*Domus e insulae sulla pendice settentrionale del Palatino*) fondé sur les premiers résultats de la fouille qu'il dirige à l'emplacement de la prétendue *porticus margaritaria*. Les hypothèses que développe l'auteur sont très proches des conclusions que je présente ici, à partir de l'analyse des textes littéraires. L'interprétation de ces derniers semble donc devoir trouver confirmation. Afin de resituer les voisins et amis de Cicéron dans la zone dite du *forum adiectum*, j'ai proposé un diagramme, nécessairement sommaire et incomplet en ce qu'il ne pouvait tenir compte alors de la voirie secondaire. L'article d'A. Carandini apporte désormais des précisions sur ce point ainsi que sur la taille des constructions et l'on consultera le tableau fort précis qu'il donne p. 267 de son article.


150 av.
100 av.
75 av.
50 av.
36 av.
15 ap.
40 ap.
165,CN.OCTAVIUS Scaurus Clodius Caecina Largus
42 in summa via sacra
? - 121,FLACCUS
porticus Catuli
55 - ?
près de Cicéron
? - 122,C.GRACCHUS — ?
?
? - 109,METELLUS NUMIDICUS - 91 — ?
?
? - 102,CATULUS Auguste
vers le Circus Maximus
? - 95,LICINIUS CRASSUS Caecina Largus
64,près de Scaurus
91,LIVIUS DRUSUS Crassus Cicéron Censorinus Statilius Taurus
16,maison de Cicéron
? - 46,FA(D)IUS GALLUS -?
près de Cicéron
? - 69,HORTENSIUS Auguste
vers le Circus Maximus


150 av.
100 av.
75 av.
50 av.
36 av.
15 ap.
40 ap.
? - 68,MACER ——— ?
Auguste
iuxta forum,supra scalas anularias
? - 68,MARCIUS REX - ?
Ap.Claudius Pulcher
vers le Circus Maximus
? - 57,P.SULLA —— 46 - ?
Clodius
in Germalo
? - 59,Q.TULLIUS CICERO - 57 - ?
près de Cicéron
? - 60,METELLUS CELER ——— 25
Clodius
Antoine
Agrippa
près de Clodius
? - 58,PISO - ?
près de Cicéron
? - 58,CLODIUS ——— 42
Antoine
Caecina Largus
près de Cicéron
? - 56,CAELIUS RUFUS= CLODIUS - ?
? - 63,LENTULUS SPINTHER - ?
? près de Cicéron


150 av.
100 av.
75 av.
50 av.
36 av.
15 ap.
40 ap.
? - 57, MILO ——— 43 -?
Vespillo
in Germalo
?- 46, M.CLAUDIUS MARCELLUS - ?
?
? - 57, C.CLAUDIUS MARCELLUS-50 - ?
près de Cicéron
? - 42, TI.CLAUDIUS NERO ——— près d'Auguste
Auguste
? - 40, GELOS,
Julio-claudiens
vers le Circus
Maximus
IV av. - VALERII ——— ?
Messala Corvinus
limites de la
Velia
? - 81, SEX.ROSCIUS ——— ?
Chrysogonus, Sullae lib.
?
? - 58, SETIUS ——— ? cf. CLODIUS ?
Clodius
près de Clodius
? - OCTAVIUS ———
Auguste
Ad capita bubula